

Le Centro Internazionale Multimedia, Salerno Poursuivre l'utopie de la transformation des relations sociales

Sergio Lagulli

Numéro 33, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lagulli, S. (1986). Le Centro Internazionale Multimedia, Salerno : poursuivre l'utopie de la transformation des relations sociales. *Inter*, (33), 22–28.



Le Centro Internazionale Multimedia est né au début des années 80, après «Percorsi», une revue qui aura été un point de référence très important pour toute une fraction de la jeunesse culturelle italienne, tant sur le plan de la poésie et des nouvelles pratiques artistiques, visuelles que sur le plan idéologique. «PERCORSI» représentait pour nous le courage de ne pas reculer, la possibilité de continuer à exprimer un dissentiment, un moment de rencontre qui pour nous était unique.

LE CENTRO INTERNAZIONALE MULTIMEDIA, SALERNO poursuivre l'utopie de la transformation des relations sociales

En réalité, le Centro Internazionale Multimedia représente pour plusieurs d'entre nous une sorte de continuation de cette expérience-là. Sur le numéro 5/6 de la revue PERCORSI on pouvait lire: «...Nous sommes à un moment décisif, inévitable, le moment des choix idéologiques, radicaux, nets. L'artiste doit réussir, aujourd'hui plus que jamais, à trouver sa place propre à l'intérieur du mouvement d'émancipation sociale, à combler le vide qui l'éloigne des forces sociales les plus engagées dans la recherche de la transformation de la réalité. Nous avons besoin d'un art qui ne soit pas production d'objets de salon ou de marchandises de consommation mais de **pratiques artistiques qui posent comme objectif la transformation des relations sociales**; un art qui enfonce ses recherches dans les possibilités subversives, qui poursuit systématiquement l'utopie, le rêve de transformation en fuyant

la métaphysique, le plaisir de l'art, le consommable, la récupération, l'aplatissement, l'indifférence, la complaisance, l'art pour l'art, la référence au principe d'autorité, le «transformisme», le mensonge, les réconciliations, les adaptations».

L'art doit être le véhicule de ce rêve, il sera comme ça où nous nous passerons de l'art (en paraphrasant Artaud). La crise de l'art comme système d'opposition, la crise de ses relations avec les couches les plus avancées de l'émancipation sociale est une crise innée dans les mécanismes de production de l'art.

L'objectif est donc une pratique artistique perçue comme action subversive capable d'amorcer des processus de modification, d'altération, de mise en crise des mécanismes de contrôle sociaux, moments perturbateurs qui provoquent des «catastrophes». Le

Centro Internazionale Multimedia s'adresse donc directement aux pratiques artistiques ayant de fortes connotations politiques et sociales et travaille à un rapprochement entre les processus d'émancipation sociale et le monde culturel. À la vision politique/idéologique de la culture et de l'art s'associe le repérage de nouveaux modèles de communication et d'intervention.

Le Centro que je dirige s'occupe depuis plusieurs années des pratiques artistiques qui veulent faire de la participation le point de départ irréconciliable de leur action en privilégiant des instruments qui ne sont pas exclusivement esthétiques et surtout en développant et en utilisant des techniques empruntées aux sciences sociales, aux nouveaux média (vidéo, presse, affiche, radio, envoi postal, etc.) à la performance, à l'action dans la rue, en travaillant et en intervenant dans les grands problèmes (paix, écologie, société, politique, communication de masse, information, etc.).



A travers ces pratiques artistiques quelques artistes ont compris que l'incidence de la signification de l'objet artistique est totalement perdue dans la surabondance des signaux lancés par les mass-média, par conséquent la stratégie consiste à utiliser de nouveaux instruments mis à notre disposition par l'évolution technologique, les recherches scientifiques, les sciences sociales. L'opérateur transforme son statut de producteurs d'objets en «prestataire de service» pour parler comme Fred Forest, l'un des fondateurs du Collectif d'art sociologique, artiste de la communication comme il se définit lui-même actuellement.

Plusieurs de ces pratiques sont étiquetées comme art sociologique, art contextuel, art sociocritique, art écologique, art politique, mais actuellement ces étiquettes sont des structures de facilité, des instruments d'encadrement (et moi je ne me réfère pas à l'analyse) qui servent la critique d'art officielle ou non.

Dans la société de masse, l'information et la communication de masse ont pris une importance capitale et c'est en ce sens qu'il faut agir en déterminant des dispositifs d'information différents. Nous pouvons déterminer deux tendances (on m'excusera pour la schématisation extrême): l'une pour qui l'information utilise des techniques et des instruments étrangers au système officiel d'information et l'autre qui veut intervenir dans le flux d'informations du régime en créant de toute façon des mécanismes parodiques

ou imitatifs des mécanismes officiels.

Il n'en reste pas moins que le problème se situe dans la détermination du rôle et de la place que l'opérateur socio-esthétique peut occuper à l'intérieur du vaste mouvement politique et social. Des expériences en pratiques sociales de l'art qui se sont soldées par un grand échec en Italie au cours des années 70 par exemple, doivent nous faire réfléchir sur l'extrême fragilité de ce rôle. En Italie (heureusement les choses vont différemment dans d'autres pays) ces pratiques vivent un moment de grand abandon et de peu de considération même de la part des partis de gauche lancés eux-mêmes dans des opérations de marché. Le bombardement des informations véhiculées par le marché de l'art (qui a redécouvert la belle peinture, l'esthétique exacerbée et intellectualiste, l'artiste bon-sauvage, l'abstraction du réel, etc.) a placé ces pratiques aux oubliettes.

Les phénomènes en Italie sont toujours exclusifs et ils effacent tout ce qui n'est pas véhiculable à l'intérieur des schémas qui dominant à ce moment-là.

Les pratiques artistiques vers lesquelles nous tournons notre attention poursuivent l'utopie de la transformation des relations sociales, la mise en crise des systèmes de communication de masse et d'information, ces pratiques artistiques croient à la force innée des processus d'information artistique et croient à la possibilité de participer à la modification du réel.

Dans une réalité outrageusement technologique on ne peut pas penser continuer à utiliser des méthodologies «pauvres» et de faible efficacité, il faut donc pénétrer les mécanismes de perception et de communication, réussir à comprendre leurs engrenages complexes. La marginalité acceptée comme refuge peut avoir le mérite de réussir à défendre les membres du groupe mais elle court aussi le risque que la marginalisation devienne un état de fait inaltérable et que le groupe n'arrive plus à contaminer rien de l'extérieur. La marginalité perd alors toute sa signification dans sa visée d'intervention sociale, dans sa tentative même de modifier la société en ayant comme principale préoccupation la survie du groupe, la conservation de l'idée d'utopie.

L'objectif de l'opération artistique doit-être la tentative de donner une information différente, une impulsion pour une prise de conscience, une poussée vers une conscience collective et individuelle. L'artiste crée un moment de réflexion, de déconditionnement, un instant de liberté. L'espace blanc où l'imagination, l'expression, la réflexion, l'analyse sont possibles. À l'intérieur de ces recherches il s'est amorcé un intérêt très fort pour la relation nature/culture sous la poussée de Pierre Restany et la découverte d'opérateurs et d'artistes qui travaillent sur ce même rapport dans le monde entier.

«The artist who places nature at the centre of his work takes an enormous step-up as



regards quality which takes him towards the extreme outskirts of *'being an artist'*. He still remains within the prospective of art, yet, assumes an attitude of ambiguity and transgressive availability towards it. That is to say, he is permitted to enter and make exits from the confines of art, and to use it without becoming its slave. The attempt is that of bringing about a patching up of nature and culture (art) and to bring the latter into its original dimension of existential culture, inserted into the cycle and phenomena of nature. In this sense, even the artistic event is reconducted, through its dimension *'ritual'* into internal events themselves. Something that is born and develops through time in the circle of day and night, the seasons, birth, death and regeneration, nevertheless, subject to the influence of numerous factors, which make it something which is unrepeatable and not completely predictable. Something that is associated with existence.

C'est en référence à cette voie de recherche et à cette connotation existentielle que Pierre Restany intervient au Congrès *'Arte e natura, arte e ecologia'* en déclarant:

'It is no mere coincidence that the International Multimedia Centre in Salerno chose this form of problematic factor from the offset as their operative programme. I retain that present day operations of this type such as Art and Nature, Art and Ecology, the

archive, the magazine, the investigations and natural trekking concept used by Lagulli and his companions, have an immediate aim in the verification of their own way of living and in their own culture with an immediate collocation of the present and immediate future.

In this sense, I must state that one may speak, not only about culture but also of existentialist verification.

This opening, almost bound up with a tradition of culture, gives the International Multimedia Centre the possibility of developing very different and vast contacts with cultural and ecological operators from many countries, which have a different operative dimension and also a different culture.

However, the bonds remain existentialistic, in the better sense of the word, and in this sense, I admire Lagulli's undertaking as this strong charge of existentialistic dimension is possibly the guarantee of a certain truth and purity in both objectives and programming.

Après avoir organisé l'exposition *'Art et nature, art et écologie'* avec Pierre Restany, nous avons repris une ancienne et ambitieuse idée; c'est-à-dire la publication d'une revue à circuit international qui se proposait comme point de référence, d'échanges et de renseignements pour opérateurs et artistes du monde entier. C'est ainsi que de ces expériences, de ces contacts, de ces

relations élaborées pendant toutes ces années de travail, de ces matériaux, ces archives accumulées, de cette exposition (Art et nature/Art et Écologie) est née *'Natura/Cultura Internationa Magazine'*, avec toutes les qualités et les défauts inhérents à une revue complètement et obstinément autofinancée et autogérée. Maintenant *'Natura/Cultura'* est notre fleur à la boutonnière, et c'est à partir de ce projet que nous pensons construire en bonne partie notre futur. Une caractéristique importante du Centro Internazionale Multimedia a été dès le début la volonté de s'imposer au niveau international dans ses propres recherches et analyses, dans sa programmation, dans ses contacts et relations avec les artistes, les opérateurs, les revues, les espaces culturels, etc. Un des premiers travaux au Centro a été la réalisation d'un centre d'archives internationales documenté en particulier par les pratiques artistiques émergentes et parfois en même temps marginales. De ces archives alimentées par le circuit international, par un travail continu et méticuleux, naissent en général les projets du centre.

C'est ainsi que nous avons noué des relations avec le Québec, à travers la revue *'Inter'* et Richard Martel qui a été l'un des premiers à adhérer à nos archives et à nous envoyer périodiquement des renseignements sur ses activités et sur celles d'*'Inter'* et du *'Lieu'*. Le Québec a été immédiatement un point de référence très important au



Canada en raison de son caractère politique et culturel. Il était important pour nous d'entrer en contact avec cette zone géographique, minoritaire, attaquée culturellement qui réussit néanmoins à survivre, à se donner une organisation tout en continuant à être elle-même. Cette île culturelle liée plus à l'Europe qu'aux États-Unis, cet esprit indépendantiste qui flotte dans sa culture, la relation étroite qui lie les opérateurs à la nature et surtout cette capacité de défense, de faire mur, digne, cette capacité de garder son autonomie, son identité culturelle. Naturellement nous voyons ce phénomène de très loin et nous courons aussi le risque de lire ce phénomène avec partialité ou caractère tendancieux.

Probablement qu'Inter et le Lieu et tout ce qu'ils représentent ne sont pas la totalité du Québec, mais ils appartiennent à cette voie de recherche, à cette voie culturelle auxquelles nous sommes liés, par des pulsions semblables, par les mêmes stratégies, les mêmes utopies de transformation.

Nous nous proposons de continuer avec la contribution de Martel, ces contacts et relations, poursuivre les échanges entre nos réalités culturelles et le Québec. On peut déjà signaler en chantier plusieurs initiatives pour enrichir dans le temps ces relations. Richard Martel nous a projeté dans un monde culturel de grand charme qui nous ouvre sur d'énormes possibilités. Nous dédions un vaste espace à nos amis du

Québec soit dans notre centre, soit dans notre revue *Natura/Cultura* et j'espère que nous pourrions contribuer à la diffusion de cette voie culturelle en Italie et en Europe. Je voudrais lancer un appel à tous les artistes et opérateurs du Québec pour qu'ils nous tiennent en contact et nous aident à mieux connaître leur travail.

Actuellement les activités du Centro sont divisées entre la série continue des rencontres, expositions, performances, etc. dans notre espace, l'organisation d'expositions ou de manifestations de plus grandes envergures dans des espaces officiels, l'activité dans l'édition *Natura/Cultura* et le départ d'une série de volumes monographiques qui vont s'adjoindre à la revue (l'un d'entre eux devrait être consacré aux artistes du Québec qui travaillent en relation avec la nature), l'organisation en Italie de visites d'artistes d'autres pays. Le travail du Centro Internazionale Multimedia est aussi en relation avec d'autres espaces publics autogérés; ce qui nous donne le pouvoir d'exprimer dans différentes manifestations ce réseau de possibilités opératives.

La visite en Italie de Richard Martel nous a permis de vérifier et d'utiliser ces contacts, ces connaissances accumulées depuis des années et elle aura fait la preuve de nos capacités d'organisation et de proposition. Je crois que les résultats sont assez positifs pour nous permettre de continuer sur la même avenue.

Sergio Lagulli

trad. Raffaella Marjano et réécrit par Chantal Gaudreault





